

Tribu des Meena

Les Meena sont un peuple dont l'origine est incertaine, résidant principalement à l'Est de l'Etat du Rajasthan. Ils sont toutefois considérés d'origine tribale, tant sur le plan administratif qu'anthropologique, avec une langue spécifique de type indo-aryenne.

Il y a plusieurs siècles, leur royaume semblait avoir une puissance comparable à celle des Rajputs. Puis, l'occupation anglaise les a placés sous le régime de la « Loi sur les tribus criminelles ». Depuis 1954, le gouvernement indien les inscrit officiellement sous le statut de « scheduled tribe » (tribu répertoriée).



Habitation traditionnelle (photo de Madan Meena)

Les Meena sont hindous, même si des traditions particulières sont préservées avec des rituels et des célébrations spécifiques :

- La grande fête indienne appelée « Diwali » qui célèbre la victoire de la lumière sur les ténèbres est accompagnée du « Govardhan », un festival agricole en hommage aux récoltes avec décoration du bétail
- Pour « Holi », le festival indien qui célèbre la victoire du bien sur le mal, on plante un « babul », que l'on entoure de feuilles séchées et de bouse de vache avant d'y mettre le feu et d'y revenir le lendemain ; il s'agit alors de recueillir 7 galettes de bouses et de les disposer dans la maison afin d'espérer les bonnes grâces d'un avenir prospère

- Il existe aussi des célébrations tel « Hariyali Amavashya » pour glorifier l'arrivée de la mousson en juillet, ou bien celle de « Makaracshankaranthi » en janvier pour honorer le passage du soleil du sud au nord et obéir au rituel du bain dans un étang au lever du jour, ou bien encore « Anandchaudas », une fête qui rassemble toutes les filles et femmes de la famille, mariées ou non...

Des croyances ancestrales subsistent toujours avec « Parith », l'esprit fantôme, ou bien « Hiramann » qui protège les humains des maladie mentales tout en étant vétérinaire, ou bien encore « Latchiram » qui protège des serpents, etc.

Les clans principaux sont les « Chowkidar » (probablement dans la filiation des gardiens de la sécurité du palais) et les « Jamedar » (généralement agriculteurs).

Les mariages sont endogames et respectent la règle du « gothra » (principe de filiation)

Il y a peu, la plupart des grandes cérémonies étaient accompagnées de peintures sur les sols ou sur les murs appelées « Madana ». Réalisées exclusivement par les femmes, ces peintures sont principalement exécutées avec de l'ocre rouge ou jaune ainsi que la chaux pour la couleur blanche. Mais tout ceci est en train de disparaître.



Décoration sur les sols (photo de Madan Meena)

Quelques familles respectent encore certaines traditions picturales : 6 jours après la naissance d'un enfant ; 12 jours après un décès et un grand nettoyage de l'habitation ; 15

jours avant la cérémonie du mariage en ce qui concerne les murs mais seulement 2 ou 3 jours avant pour les sols... Mais il faut reconnaître que ces pratiques sur les murs et sur les sols lors des grands événements familiaux se perdent aussi.

Il devient exceptionnel de voir des façades de maisons ornées de peintures. Le remplacement des murs en terre par des murs en brique dans les années 2015 a mis un coup d'arrêt à ces traditions. Les pinceaux traditionnels fabriqués par les femmes avec une herbe locale n'ont pratiquement plus d'usage. Les peintures sur les sols réalisées avec des tissus se sont raréfiées.

Heureusement certaines personnes engagées essaient de maintenir ces pratiques picturales. Madan Meena est l'un d'eux. Il est aussi chercheur, conservateur des arts populaires locaux, photographe et certainement une des figures éminentes pour la préservation de cet art déclinant. Il suit le parcours de Sunita Prabhat



peintures sous abris (photo de Madan Meena)

Sunita Prabhat, née en 1980 et élevée par sa grand-mère, a appris la peinture traditionnelle de sa communauté en observant les femmes du village à une période où les fresques étaient encore assez fréquentes. Elle a arrêté l'école à l'âge de 16 ans et s'est mariée 4 ans plus tard avec Prabhat, un homme très indépendant, mais très engagé auprès d'ONGs et auteur de plusieurs ouvrages sous la forme d'essais ou de recueils concernant les traditions populaires locales.

Un homme particulièrement cultivé capable d'expliquer les dimensions sociologiques et culturelles des différentes populations de sa région, mais aussi de commenter les controverses philosophiques entre Albert Camus et Jean-Paul Sartre. Il a été d'un grand soutien auprès de son épouse, dès leur installation dans la ville de Jaipur.



Prabhat



Sunita

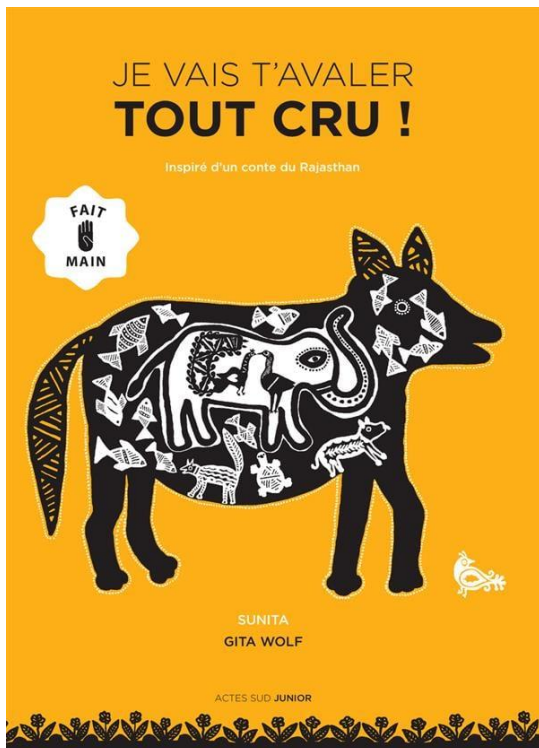


Œuvre de Shiv Kumar Gandhi

Peu de temps après son mariage, Sunita commence à remplir un cahier de dessins qu'elle présente à un ami de son époux, l'artiste Shiv Kumar Gandhi. Celui-ci déchire plusieurs feuilles qu'il encadre ensuite afin de les offrir à ses propres amis. La reconnaissance des talents de Sunita commence ce jour-là. Elle se met à peindre sur des objets, en particulier des assiettes, en déclinant le style graphique « madana », tout en s'occupant de son premier enfant. Shiv Kumar Gandhi continue d'observer son travail et lui propose de réaliser des illustrations destinées à un livre pour enfant.

Pour la première fois les créations de Sunita sont rémunérées. Elle gagne un peu d'argent mais surtout de la confiance en soi. Nous sommes en 2007, naît son second fils, Sunita reçoit des commandes de temps en temps mais ses beaux-parents voient d'un mauvais œil sa volonté artistique et l'empêchent de s'engager pleinement.

Peu après, un éditeur de magazine de Bhopal, partenaire de son mari dans une ONG, propose à Sunita de mettre en images les histoires que sa grand-mère lui racontait. C'est un nouveau tournant.



Elle prend vraiment conscience que son travail peut être valorisé.

Avec son mari, elle déménage dans la ville de Madhopur. Nous sommes alors en 2011. Sunita est contactée par «Tara books », la célèbre maison d'édition à Chennai. On lui propose de développer son savoir-faire dans l'atelier. Puis, on lui demande à nouveau de raconter une histoire et d'en faire les illustrations. Un peu plus tard, accompagnée de G. Wolf, cette quête artistique la conduit à l'édition d'un livre. Ce livre sera traduit en plusieurs langues, en hindi, mais aussi en coréen, et même en français sous le titre « **Je vais t'avalier tout cru** », grâce à 'Actes Sud.

Le groupe Tata lui offre alors l'opportunité de participer à des formations qui lui permettent d'élargir son univers graphique. La notoriété de Sunita s'accroît. Les

commandes s'accélèrent. De nouveaux récits lui sont proposés. On lui confie le soin d'imaginer et de réaliser des séries d'illustrations. En 2024, elle compte déjà plus de 25 livres à son actif.

Pour le simple plaisir, elle continue à travailler des œuvres originales, hors le contexte et les contraintes d'édition.



Sunita et sa fille